

## Le sapeur de la Grande Guerre 1916

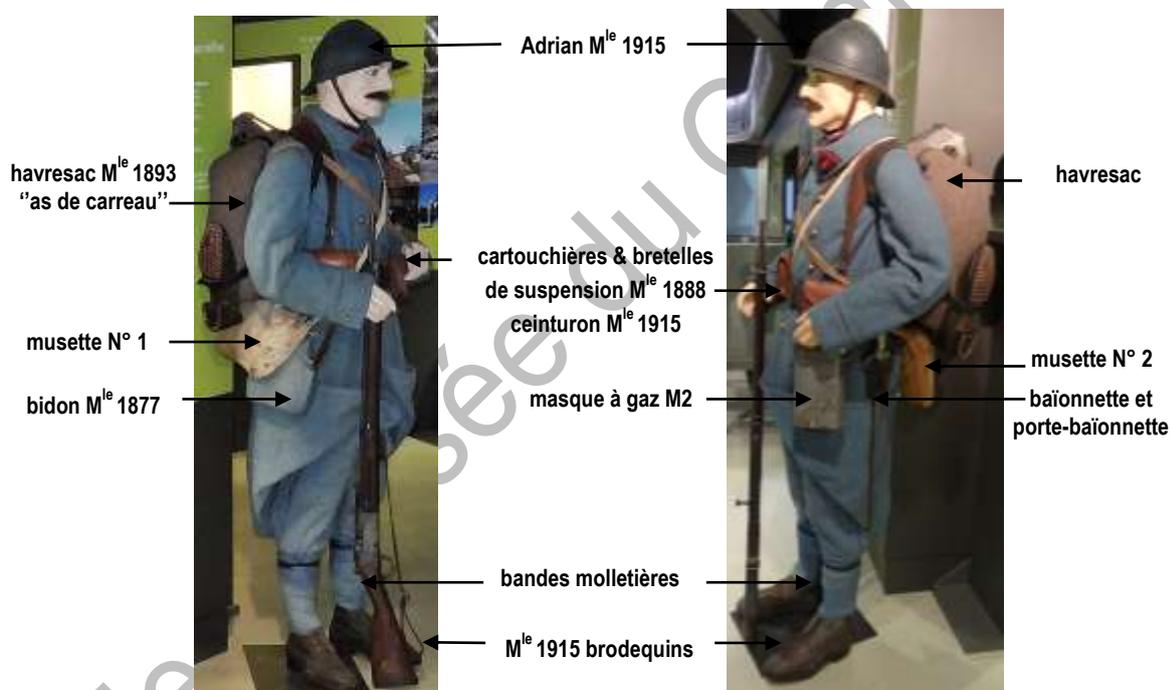
*Ce mannequin est exposé dans la galerie chronologique - espace Première Guerre mondiale.*

Le musée du génie présente un mannequin de sapeur du 5<sup>e</sup> régiment de génie en 1916.

### 1 - Description

Le *Poilu* est vêtu d'une vareuse et d'un pantalon, modèle 1915, sous la capote croisée mise en service au cours du 2<sup>e</sup> semestre 1916. Celle-ci dispose d'une grande poche renforcée au niveau de la taille destinée à recevoir une réserve de munitions. Ses pans sont relevés pour faciliter les déplacements.

Les attributs permettent l'identification de l'arme : pattes de collet de la capote et de la vareuse à la couleur de l'arme et au chiffre du régiment, symbolique du génie (cuirasse et pot en tête) sur la rondache du casque. Comme un fantassin, il est armé du fusil Lebel. Le poilu porte une charge totale (tenue et impedimenta, armement et munitions) de 25 à 30 kg.



#### Casque Adrian M<sup>le</sup> 1915 :

Conçu par l'intendant-général Adrian, en raison des très nombreuses blessures à la tête,.

20 millions d'exemplaires, il équipe les armées belges, serbes, italiennes, grecques, les contingents russes de France et d'Orient, polonais, tchèques, les troupes noires américaines,...

Les soldats ont pu conserver leur casque à la démobilisation et, à partir de 1919, apposer sur la visière une plaque en laiton « *Soldat de la grande guerre 1914-1918* ».





### Masque à gaz M2 :

En 1916, le masque M2 associe tampon imprégné d'une solution pour neutraliser le gaz toxique et lunettes protectrices dans une boîte de transport métallique. Il remplace les cagoules et les tampons introduits après les premières attaques aux gaz par les Allemands en avril 1915<sup>1</sup>. Sur le front, le masque est à portée d'emploi immédiat, suspendu au cou ou à la cartouchière gauche.

### Fusil Lebel M. 1886 :



Fusil à répétition manuelle de calibre 8 mm, à magasin tubulaire (dans le fût) de 8 cartouches. La dotation individuelle est de 150 cartouches.

### Epée baïonnette M 1886 "Rosalie" :

A la lame cruciforme caractéristique. La poignée est munie d'un quillon qui permet de former les faisceaux de fusils au repos.



## 2 - Rappels historiques

### La crise précipite la réforme de l'habillement

Fin 1914, l'armée française est contrainte de renoncer à la guerre de mouvement en raison des pertes subies. La guerre de tranchée s'installe alors pour près de quatre ans sur un front continu de la Mer du Nord à la frontière suisse. Cette nouvelle forme de guerre impose une réforme totale des armées, tant dans leur organisation, les tactiques et procédés de combat que dans leur équipement.



Au début du conflit, la tenue de campagne comporte un képi, un manteau (gris de fer) et un pantalon rouge (garance). L'armée française était consciente de l'inadaptation de cette tenue à un conflit moderne mais le temps a manqué pour adopter de nouveaux effets. Responsable de trop nombreuses pertes, elle est remplacée à partir de la mi-1915.

Le "pioupiou" de 1914 et le "poilu" de 1916

vus par Georges Scott (1873-1943), peintre de la grande Guerre – croquis parus dans *l'Illustration*



La nouvelle tenue bleu-gris, baptisée "bleu horizon" voit son usage généralisé en 1916. Elle est unique pour toutes les armes et services, sauf pour la Légion étrangère et les Troupes coloniales habillées de la tenue "moutarde" ou "kaki" et les Chasseurs à pied et alpins qui conservent leur tenue bleue.

Le choix du bleu horizon est purement circonstanciel : la teinte est facile à réaliser rapidement et massivement ; le tissu est disponible en grande quantité.

**Le 5<sup>e</sup> régiment du génie (5<sup>e</sup> RG)**, spécialisé dans les travaux de voies ferrées, est implanté à Versailles.

<sup>1</sup> Le 22 avril 1915 au nord d'Ypres les Allemands utilisent pour la première fois un gaz mortel, le chlore. Des gaz de plus en plus létaux seront utilisés au cours du conflit, phosgène, gaz moutarde, rapidement dispersés par obus. Parallèlement, les moyens de protection gagnent en efficacité de sorte que l'usage des gaz de combat n'a jamais été déterminant pour l'issue des combats.